



Monde occulte et enrichissement rapide des jeunes cybercriminels à Daloa, (Centre-Ouest, Côte d'Ivoire)

Jean-Claude N'GUIA / nguiajc@gmail.com / 0708193300
Enseignant-chercheur, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa

Résumé

De nos jours, la pratique rituelle accompagne la cybercriminalité comme composante de l'enrichissement rapide. Les actes ultras insolites se présentent alors comme une libération de la souffrance et de l'indigence économique. Cette étude est menée sous une approche phénoménologique. Ainsi, dans une perspective descriptive, nous cherchons à produire un répertoire des actes ultras insolites des jeunes cybercriminels à partir d'une exégèse psychosociologique des concepts de pratiques rituelles et de perceptions sociales des jeunes cybercriminels de Daloa. Il est question de mettre en lumière les pratiques rituelles, les conséquences tragiques et les dangers que courent les cybercriminels. Ainsi, cet article met en visibilité les attitudes individuelles et les perceptions sociales autour desquelles le groupe de cybercriminels se raffermi et réagit face au « syndrome devenir riche ». Les résultats relèvent que ce choix se situe autour de la possibilité de maximiser leurs gains afin de donner une tonicité réelle à leur activité de cybercriminalité à travers la pratique de rituelles superposée à un assemblage de stratégies d'arnaque virtuels.

Mot clés : cybercriminel, marabout, rituel, mysticisme, Daloa

Abstract

Nowadays, ritual practice accompanies cybercrime as a component of get-rich-quick schemes. The most unusual acts are then presented as a liberation from suffering and economic destitution. This study is conducted from a phenomenological approach. Thus, from a descriptive perspective, we seek to produce a repertoire of the ultra-unusual acts of young cybercriminals based on a psychosociological exegesis of the concepts of ritual practices and social perceptions of young cybercriminals in Daloa. The aim is to highlight the ritual practices, tragic consequences and dangers faced by cybercriminals. Thus, this article highlights the individual attitudes and social perceptions around which the group of cybercriminals reinforce and react to the "get rich syndrome". The results show that this choice is based on the possibility of maximising their gains in order to give a real tone to their cybercriminal activity through the practice of rituals superimposed on an assembly of virtual scam strategies.

Key words: cybercriminal, marabout, ritual, mysticism, Daloa

Received 02 Sep., 2022; Revised 14 Sep., 2022; Accepted 16 Sep., 2022 © The author(s) 2022.

Published with open access at www.questjournals.org

I. Introduction

La globalisation du phénomène cybercriminel des années 70 jusqu'à nos jours s'est effectuée à une vitesse fulgurante. Ainsi, l'innovation des attaques cybercriminels n'ont eu de cesse d'évoluer jusqu'à atteindre les frontières ivoiriennes. Et cette nouvelle activité criminelle à faire naître des vocations dans la population ivoirienne et plus particulièrement chez les jeunes qui se sont attribué cette activité à un degré excessif. Mais, l'attrance à cette activité criminelle, qu'est la cybercriminalité ne peut simplement s'expliquer que par des motivations socioéconomiques. Elle pourrait être induite par des déterminants psychosociologiques.

Aujourd'hui, la cybercriminalité est en plein essor en Côte d'Ivoire. Tous les jeunes veulent à tout prix acquérir de l'argent facilement dans l'arnaque via Internet. Cela conduit à une perte galopante des valeurs morales chez les cybercriminels. L'arnaque virtuelle n'est devenue qu'une simple couverture. La course effrénée vers le profit rapide pousse les cybercriminels à des actes peu moraux comme les enlèvements, les mutilations, les séquestrations, les exécutions et les prélèvements d'organes humains (Bazaré 2017). Les

sacrifices occultes sont leur principale activité. Pour avoir de l'argent ils sont prêts à tout, même égorger un enfant pour leur rituel. Très souvent, ils offrent en sacrifice leur propre vie.

Dans cette étude, selon une perspective descriptive, nous voulons faire un inventaire des actes ultras insolites des jeunes cybercriminels à partir d'une observation psychosociologique des concepts de pratiques rituelles et de perceptions sociales des jeunes cybercriminels. La compréhension de cette attirance à la cybercriminalité s'appuie sur une étude de terrain mixte réalisée dans la localité de daloa. A l'issue des entretiens individuels réalisés auprès des jeunes brouteurs et non-brouteurs, les résultats de cette étude permettent de confirmer la participation de la perception sociale et de la représentation sociale liées à l'activité de la cybercriminalité chez les jeunes de daloa. Aussi la cybercriminalité entraîne-t-elle les pratiques occultes et constitue une source d'actes et de pratiques insolites. Aussi l'occultisme en forte augmentation constitue-t-elle un danger pour les jeunes, mais également pour la population de daloa. Les termes « perceptions sociales », « rituels » correspondent à des concepts transdisciplinaires que l'on rencontre chez les ethnologues, les sociologues, les psychologues sociaux, les psychanalystes, les éthologistes. Sans parler du sens commun qui en fait parfois un usage abusif. Pour parvenir à une description des pratiques occultes, il faut d'abord évoquer le sens de ces termes dans ces diverses disciplines, puis montrer leurs rapports avec plusieurs notions adjacentes souvent associées aux mêmes processus. En effet, percevoir une chose, c'est d'abord croire ou penser qu'elle existe à l'endroit où on l'aperçoit. La perception peut alors se définir, comme la "connaissance" de quelque chose qui est présent. Ainsi le thème de la perception renvoie-t-il à celui de la connaissance où se pose le problème du rapport entre le cybercriminel, l'occultisme et la réalité. L'objectif spécifique de l'étude est de déchiffrer le rapport qui existe entre la pratique ritualiste et l'idée de l'enrichissement rapide du cybercriminel.

I/ Méthodologie

Dans le cadre de cette étude la principale source de données utilisée est la revue de littérature et les données de terrain. Des entretiens ont été réalisés auprès des jeunes qui pratiquent ou non la cybercriminalité et les marabouts. Il y a eu également des entretiens avec une vaste palette de la population dans la ville de daloa. Les méthodes utilisées pour la collecte des données sont des entretiens semi-structurés et le focus group. La collecte des données s'est déroulée, de février à juillet 2022, auprès de 50 personnes, comme le précise le tableau n°1.

Tableau n°1 : Récapitulatif des activités menées et des personnes interrogées

Activités	Nombre d'activités	Nombre de personnes
Focus groups	05	40
Entretiens individuels	10	10
TOTAL	15	50

Source : Notre enquête, septembre 2022

De façon détaillée, 05 focus groups de 08 personnes, dont 03 constitués des jeunes cybercriminels et non-cybercriminels et 02 groupes dédiés aux membres de la société civile ont été réalisés. Aussi les 10 entretiens individuels ont été réalisés auprès des marabouts. Ces entretiens ont consisté à recueillir leur perception de la pratique des rituels dans la cybercriminalité. Cette question est analysée à travers la perception des différents enquêtés et l'enrichissement rapide. L'observation participative a été un facteur indispensable dans le cadre de nos collectes de données. Le guide d'observation a porté sur les cybercriminels, leurs comportements, attitudes et motivations dans l'amplification de l'utilisation des fétiches dans l'enrichissement rapide. Les données recueillies ont été retranscrites de façon systématique et intégrale. Elles ont également fait l'objet d'une analyse de contenu afin de dégager les sens, les significations, les présentations symboliques, idéologiques et axiologiques, que les populations de daloa associent à l'enrichissement rapide en général et à la pratique de rituels occultes, que connaît le milieu de la cybercriminalité, en particulier.

II/ Présentation des résultats de l'étude

II.1-Déterminants psychosociaux liés la pratique de la cybercriminalité chez les jeunes de daloa

II.1.1. Opinions liées à la pratique de la cybercriminalité chez les jeunes de daloa

Ce volet des résultats cherche à mettre en évidence les opinions de jeunes sur la pratique du broutage. Le diagramme n°1 nous montre qu'à la question de savoir si le broutage était une louable activité, 61,1% des jeunes ont répondu qu'ils trouvaient que le broutage était une mauvaise activité. Le broutage c'est du vol tout simplement. Ils voient le broutage comme une activité qu'ils font malgré eux. C'est une activité qui est devenue trop liée au mysticisme qui est assez répandu en Afrique. Cette liaison avec le côté mystique fait que les jeunes brouteurs sont contraints de recourir à ces pratiques mystiques pour avoir des gains importants dans leur activité

cybercriminelle. Certains deviennent même dépendants de l'activité au point de ne plus pouvoir faire autre chose.

Jonas, jeune non-cybercriminel: « *c'est du vol carrément parce qu'ils arnaquent des personnes* ».

Jonathan, jeune cybercriminel: « *cette activité demande de nombreux sacrifices pour avoir beaucoup plus d'argent ce qui fait qu'on est obligé de toujours faire des sacrifices* ».

Simon, jeune cybercriminel: « *tu ne peux plus te détacher de ça (le broutage) et tu deviens paresseux et puis tu ne peux plus faire autre chose, genre tu deviens comme un esclave de la chose* ».

Samuel, jeune non-cybercriminel: « *la cybercriminalité est mal vue par la société peu importe la raison c'est quelque chose de mal vu par les autres* ».

Pedro, non-cybercriminel : « *c'est pas bon parce que y a des gens ils ne font du broutage eux ils font des zamous¹ et puis ils viennent verser l'argent comme des brouteurs alors que ce sont des zamousseurs²* ».

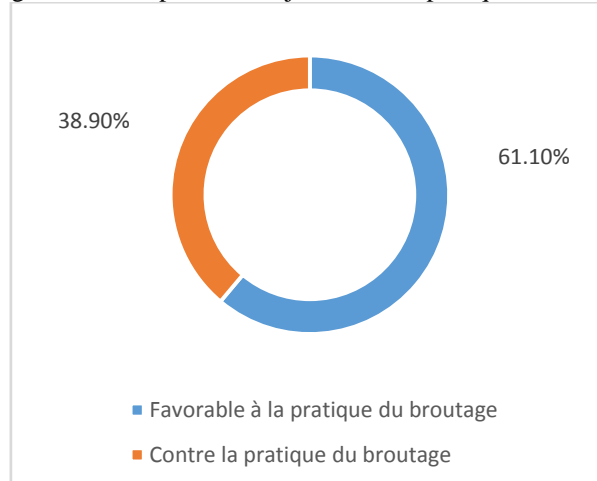
Cependant, 38,9% des jeunes sont favorable à la pratique de l'activité de broutage. Le broutage permet de rapporter de l'argent pour investir au pays et créer de nouveau emploi tout en remboursant la dette coloniale. Ce diagramme nous permet de connaître les opinions des jeunes brouteurs à l'égard du broutage. C'est une activité louable qui permet de gagner de nombreuses choses comme entre autres les femmes et la popularité.

Jean, jeune cybercriminel : « *dans le broutage il y a des bénéfices par exemple si tu as commencé et que ça marche bien tu peux investir dans tes affaires et tes autres activités* ».

Paulin, jeune non- cybercriminel: « *le broutage déjà c'est bon d'un côté parce que ils volent les blancs qui ont trop maltraité nos parents* ».

Jonas, jeune cybercriminel: « *quand tu es dedans tu mets dans ta tête que c'est quelque chose de bon parce qu'il y a plusieurs à gagner dedans il y a d'abord l'argent en première position et puis ensuite la popularité en deuxième position, les femmes la belle vie quoi* ». Et pour renchérir, Jordan nous confiait « *qu'il s'agissait du remboursement de la dette coloniale* ». De plus, selon Jean « *cela rapporte de l'argent assez vite* ».

Diagramme 1 : Opinions des jeunes sur la pratique du broutage



Source : Enquête, 2022

On peut donc déduire en se référant aux réponses de nos enquêtes que dans la ville Daloa les jeunes non brouteurs ont une opinion négative ou défavorable du broutage.

¹ Artefacts ou fétiches

² Adeptes des fétiches

II.1.2. Motivations sociales liées à la pratique de la cybercriminalité chez les jeunes de Daloa

Le diagramme n°2 ci-après indique les motivations qui attirent les jeunes vers le broutage. 40% des enquêtés présentent l'argent comme l'une des motivations principales pour lesquelles les jeunes jettent leurs dévolus sur cette activité. C'est la quête de la facilité d'enrichissement sans effort qui les mène vers le broutage.

Yves, jeune non-cybercriminel: « *regarder la ville (Daloa) même y a rien ils sont obligés de devenir professeur, instituteur et puis c'est fini, mais les places ne sont pas beaucoup. Bon puisqu'ils n'ont pas de travail à faire ils se tournent vers quelque chose qui peut leur donner de l'argent facilement* ».

Franck, jeune non-cybercriminel: « *ils voient que brouter c'est facile plutôt que travailler sous soleil pour pas beaucoup alors qu'avec un de connexion tu peux avoir beaucoup donc ça ne les intéresse pas de faire autre chose* ».

Privat, jeune cybercriminel : « *je fais ça parce que quand l'argent vient je fais mes dépenses j'achète mes cahiers tu vois je me défends un peu parce sans ça ce n'est pas trop ça* ».

En plus de l'argent, les femmes sont présentées comme étant parmi les facteurs qui attirent les jeunes vers le broutage avec une proportion de 21%. Certains jeunes font du broutage pour pouvoir obtenir les faveurs de certaines jeunes filles obnubilées par la réputation de dépensier que se sont fait les brouteurs. Elles sont plus enclines à se diriger vers les jeunes brouteurs qui dépensent sans compter dans les soirées, plutôt que les jeunes non-brouteur.

Sako, Jeune non- cybercriminel : « *lorsque tu es brouteur c'est plus facile de draguer les femmes parce qu'elle pense que tu as l'argent donc y a d'autre ils font ça seulement pour pouvoir draguer les go* ».

Clément, jeune cybercriminel: « *partout où moi et mes môgô ont va y a de belle go et puis il ne force pas pour les avoir* ».

Pour une proportion de 19%, les *clashes*³ de brouteurs font partie des éléments qui concourent à l'attractivité du broutage pour les jeunes. Dans les soirées différents brouteurs en provenance de plusieurs villes font étalage de leurs fortunes afin, de montrer leurs supériorités sur leurs homologues. Ces soirées de dépenses excessives poussent les jeunes à être admiratifs des brouteurs et à suivre leurs exemples afin d'obtenir la même opulence pour pouvoir en faire aussi étalage.

Stéphane, jeune non-cybercriminel: « *lorsqu'ils jettent de l'argent sur les DJ les jeunes sont là ils crient parce ce qu'ils veulent voir entre les brouteurs qui est le plus fort je crois que c'est pour ça que certains vont chercher à devenir brouteur pour montrer qu'ils ont l'argent que les autres* ».

Steve, jeune cybercriminel: « *un jour j'étais au maquis y avait soirée des brouteurs y a un il est venu il a travaillé sur le DJ 10 millions que j'ai vus ça après j'ai commencé à apprendre à taper clavier* ».

Les facteurs médiatiques comme les spots sont à une proportion de 12%. Le fait que les artistes ivoiriens et plus spécifiquement les DJ chantent les noms des personnalités célèbres est un déclencheur de leur envie de faire activité de la cybercriminalité. Puisqu'ils veulent avoir une notoriété importante et être connus dans les quatre coins du pays.

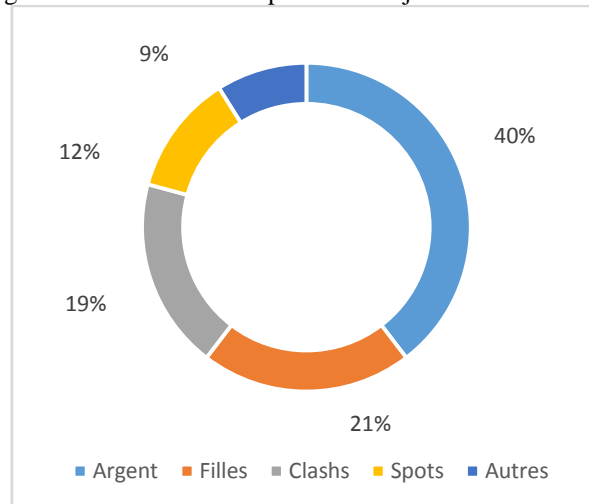
Jonathan, jeune cybercriminel: « *lorsque DJ Léo ou bien Anderson 1er chante ton nom comme ça la tu es fier jusqu'à il n'y a pas reste par ce que tu es robot* ».

Cependant, 9,5% des motivations qui attiraient les jeunes vers le broutage sont autres que celles énoncer ci-dessus. Ces raisons sont présentées comme étant l'influence de l'image que les brouteurs présentent aux jeunes, la notoriété, l'importance qu'ils ont dans la société actuelle.

Cyril, jeunes non-cybercriminel: « *Y a la popularité aussi avec les clashes et le fait que tu sois brouteur fait que les gens il te voit comme quelqu'un de supérieur* ».

³ Une dispute entre des personnes qui se livrent la concurrence par l'étalage de leurs fortunes

Diagramme 2 : Motivations poussant les jeunes vers le broutage



Source: Enquête, 2022

II.1.3. Facteurs psychosociaux liés à la pratique de la cybercriminalité chez les jeunes de daloa

Le diagramme n°3 nous fait savoir que 45% des jeunes s'adonnent au broutage par nécessité. Les jeunes issus de famille défavorisée ou n'ayant pas réussi à s'intégrer dans un milieu professionnel se tournent vers le broutage parce qu'ils sont dans le besoin.

Thomas, jeune non-cybercriminel: « *que deux jours-là y a trop de chômeurs ils font ça pour gagner un peu d'argent pour s'occuper de leurs familles et d'eux-mêmes* ».

Dadou, jeune cybercriminel: « *c'est la galère qui m'a poussé à faire ça, je voulais même vendre mon Facebook pour avoir l'argent là après j'allais faire l'autre* »

23% des jeunes présentent la tendance comme facteur de cet investissement dans le broutage. C'est le fait que le broutage soit ce qui est d'actualité dans le paysage ivoirien qui pousse les jeunes à pratiquer l'activité de broutage. C'est le broutage qui fait le buzz.

Christian, jeune cybercriminel : « *à l'heure-là c'est ça qui marche tu fais broutage tu as un peu d'argent là les go elles vont te suivre sinon si ce n'est pas ça tu n'es rien dans le schéma* ».

Stéphane, jeune non- cybercriminel: « *tu les vois comme ça ils n'ont pas trouvé bonne personne pour suivre ce sont les gars sur tiktok qui versent l'argent qu'ils veulent suivre comme c'est ce que tout le monde fait là* ».

22% de nos jeunes parlent de l'imitation comme faisant partie des facteurs de l'intégration des jeunes dans le broutage. Parce que pour ces jeunes non brouteurs, les jeunes qui s'adonnent au broutage le font, car ils suivent un ami qui est devenu brouteur.

Jean, jeune non-cybercriminel: « *ils le font à cause de leurs amis comme ils ne peuvent pas le laisser les amis seul dedans ils le font avec eux* ».

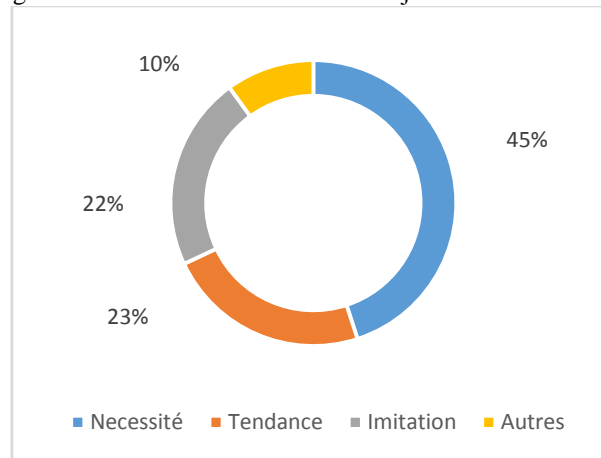
10% des jeunes présentent aussi d'autres facteurs de leur insertion dans le broutage. Parmi ces facteurs, il y a le fait qu'ils cherchaient une activité facile à exercer et qui rapporte de l'argent. La frustration est aussi présentée par les jeunes comme un facteur prépondérant. Tu n'arrives pas à avoir une fille, mais elle a accepté de sortir avec un brouteur. Cette frustration pousse certains jeunes à faire du broutage.

John, jeune cybercriminel: « *c'est parce que j'ai vu que tu peux te faire de l'argent dedans beaucoup d'argent, et surtout parce que tu ne devras pas trop te fatiguer à faire un travail dur donc j'ai préféré faire ça* ».

Daniel, jeune non-cybercriminel : « *en Afrique le père millionnaire se permet de donner certains privilèges à son enfant qui eux dehors par sa manière de se comporter même si le père ou l'enfant est humble ils attirent des mauvaises ondes. C'est-à-dire que les gens vont vouloir lui ressembler parce qu'il a l'argent, les femmes et les*

voitures et les trucs de luxes parce que tout tourne autour du luxe, mais ce dernier qui n'a recours à aucun parent quand ils voient cela ils choisissent de faire du broutage pour pouvoir avoir la même vie. »

Diagramme 3 : Facteurs d'insertion des jeunes dans le broutage



Source: Enquête, 2022

II.2-Déterminants psychosociaux liés à la pratique du fétichisme chez les jeunes de Daloa

Les jeunes cybercriminels sont unanimes sur le recours à la pratique mystique par nécessité de réussir dans le milieu de la cybercriminalité. Il arrive des moments où les techniques d'arnaques ne marchent plus. En ce moment, font recours au mysticisme. Sans faire de rituels, ils ne peuvent pas avoir l'argent. Les sacrifices, les tueries certains vont jusqu'à vendre leurs âmes pas leurs âmes directement mais si tu vends ton sommeil ton âme n'est pas en paix parce que tu ne te repose pas. D'autres vont jusqu'à vendre des parties de leur corps, sacrifier leur parent, tuer leurs frères et sœurs pour avoir l'argent.

Désiré, jeune cybercriminel : « C'est devenu compliqué de gagner de l'argent sans ça parce que les blancs sont difficiles à arnaquer de nos jours. Il y a des avertissements sur internet et donc sans ça s'est compliqué. Aucune personne n'envoierait autant d'argent à une personne qu'il a rencontré sur les réseaux sociaux aussi facilement. Il y a une explication mystique à cela ».

Daouda, jeune cybercriminel : « nous sommes obligés de faire des rituels parce que certains ont abandonné leurs études pour s'investir complètement dans la cybercriminalité. Ils sont prêts à tout pour que ça marche. Avec les fétiches, l'arnaque est plus rapide. Lorsque le marabout fini son travail le client est sous l'emprise. Il te donne la somme que tu lui demande ».

Cependant, il existe des personnes qui ne font pas de la cybercriminalité mais qui sont souvent confondues avec les cybercriminels parce qu'ils ont les mêmes pratiques vestimentaires, qu'ils vont dans les mêmes soirées. Contrairement aux cybercriminels qui font des rituels pour ensorceler un client et lui soutirer de l'argent. Ces derniers reçoivent de l'argent directement du fétiche en échange de sacrifice sans avoir à passer par un client sur internet. Il convient de retenir que les idéologies pour acquérir rapidement la richesse chez les jeunes sont majoritairement centrées sur le fétichisme.

II.2.1. Rituels insolites liés à la pratique de la cybercriminalité chez les jeunes de Daloa

Impatient, les jeunes cybercriminels font recours à des moyens insolites pour gagner de l'argent pour impressionner des gens qui n'ont pas d'importance pour eux. Ces jeunes n'hésitent pas à offrir des parents proches, leur virilité ou les parties de leur corps comme sacrifice. Tout cela pour une richesse éphémère. Comme rituels les plus insolites nous avons entre autres ; avaler des lames, aboyer une fois par mois, Manger des matières fécales humaines, boire les sécrétions vaginales, se laver à un carrefour à des heures avec des potions, se faire passer pour fou, prendre la vie d'autrui, faire des sacrifices d'enfants.

II.2.1.1. Rapport avec des centaines de femmes

Les marabouts demandent à leurs clients de faire des frasques. Ils doivent coucher avec les femmes pour voler leur chance.

Djédjé, jeune cybercriminel : « *Mon marabout me demande de coucher avec trois femmes par jour. Ce qui fait que je donne entre 40.000 et 70.000 FCFA après les rapports de nuit aux femmes. J'ai eu des rapports avec plus de 183 femmes pour des rituels d'argent. J'utilise leur liquide vaginal pour les rituels.* »

II.2.1.2. Dormir dans des cercueils

Le rituel consiste à dormir dans des cercueils après avoir auparavant accomplis plusieurs sacrifices. En générale, il est pour les jeunes cybercriminels de dormir à plusieurs dans des cercueils différents. Au réveil, un d'entre eux reste sans vie. Il se fait dépourvu de souffle durant son sommeil par des esprits malins.

II.2.1.3. Aller au cimetière à minuit

Les rituels au cimetière sont récurrents dans les demandes des hommes prêtres à leurs clients. Les jeunes ont comme rituel à commettre le fait d'aller se laver au cimetière à minuit. Souvent il s'agit de faire les besoins dans les cimetières.

Mégane, jeune cybercriminel : « *Après des incantations, deux démons sont sortis, il fallait ne pas avoir peur pour prendre la fuite. Il était question d'échanger avec ces créatures maléfiques et leurs soumettre nos souhaits* »

II.2.1.4. Pactes avec Mami-Wata

C'est une divinité aquatique du culte vodou dont la pratique est répandue en Afrique de l'ouest, du centre et du sud, dans la diaspora africaine, les caraïbes et certaines régions d'Amérique du nord et du sud. Elle est généralement décrite comme une femme extraordinaire très puissante, mais très méchante. Elle est décrite comme une femme de grande beauté au cheveux noir, bouclé ou crépu, quelle coiffée avec un peigne d'or. Elle a la peau noire, les yeux grands et brillants. Ces vêtements sont à la mode et ses bijoux sont aveuglantes. Ces signes de richesse et de beauté sont le signe la nature dangereuse de Mami-Wata. Parfois elle est décrite sur les traits d'une sirène mi femme / mi poisson ou mi femme / mi serpent. Faire un pacte avec elle est une méthode infaillible pour mettre fin aux difficultés et devenir très riche et prospère. C'est une divinité autoritaire qui s'attache aux hommes. La richesse est un cadeau que la déesse offre. Elle attend en retour la fidélité et la dévotion. Ces fidèles doivent lui offrir ce qu'elle aime au bord de la mer. Les biscuits les parfums et autres. Si la déesse accepte le pacte, la fortune et la santé leur seront donnés. Mais, si elle refuse, la misère et la maladie s'abatront sur eux et les membres de leurs familles. Il y a deux conditions que les brouteurs doivent respecter pour obtenir gloire et richesse. S'ils ne remplissaient pas ces deux conditions ils deviendront fous.

Irié, jeune cybercriminel : « *La première est de ne pas coucher avec une femme pendant trois ans. La deuxième condition est un talisman avec une petite formule à réciter chaque jour à cinq heures précises du matin. Le talisman sert à invoquer la divinité.* »

II.2.1.5. Sacrifices humains

Pour des goûts sombres et l'argent, les jeunes cybercriminels kidnappent impunément sur instruction du marabout pour faire des sacrifices. Les enfants sont leurs choix de prédilection. Voici comment les marabouts amènent les jeunes à commettre de tels actes. Ils procèdent par la manipulation de la conscience de leurs clients. La première étape de la manipulation de la conscience est de créer dans le subconscient du client un suspense criminel. Ils demandent au client de sacrifier à son domicile un poulet, un mouton, un bœuf. Ils exigent à leurs clients de procéder eux-mêmes à la décapitation. Et après le client attend ses instructions. Il prépare donc la conscience à d'autres étapes. La deuxième étape consiste à enlever un enfant et verser le "liquide rouge"⁴. Mais à première vue on ne perçoit pas la manipulation et pourtant elle se trouve dans les instructions données par ces marabouts et charlatans. Enlever un enfant et verser son liquide rouge est un crime gratuit. En réalité le marabout n'a même pas besoin du liquide rouge d'un enfant. La précision d'âge est juste pour donner un caractère mystique à l'instruction. Par exemple, un directeur générale, un commerçant, un transporteur qui aura sacrifié son enfant pour être riche sur conseil de son marabout, n'hésitera pas à éliminer, à voler l'argent de son entreprise, à ne pas payer ses employés ou à éliminer ses concurrents. Toute chose qui lui garantisse un enrichissement certain. Ce n'est donc pas enlever un enfant qui garantit la richesse, mais les actes bien réels que posent par la suite les clients.

II.3. Conséquences de l'enrichissement rapide liées à la pratique de l'occultisme des jeunes de Daloa

Aujourd'hui, les petits brouteurs ont compris le mode de fonctionnement de leur correspondant et beaucoup se sont rendus à l'évidence que leurs paroles enivrantes ne font plus d'effets. Il faut oser plus, il faut oser le surnaturel. Alors, ils usent des services des marabouts pour parvenir à leur fin. Ils signent alors des

⁴ Liquide rouge : sang humain

pactes avec le diable avec ou contre leur gré. Le plus grave, c'est que ces marabouts ne leur disent pas que les sacrifices prescrits sont irréversibles, et que les conséquences seraient catastrophiques. Des exemples de conséquences tragiques, il y en a beaucoup, de quoi tirer sur la sonnette d'alarme et sensibiliser les cybercriminels sur les dangers qu'ils courent. Ils doivent faire des rituels à des dates précises, si non, ils payent les conséquences. Il intègre des sociétés secrètes pour acquérir de l'argent. Les jeunes sacrifient leurs pères, leurs mères pour de l'argent.

Exemple 1 : « un jeune cybercrimine est allé jusqu'à vendre son âme pour avoir encore et encore de sous. Il a fini la tête réduite en bouillie dans un accident de moto ».

Exemple 2 : « un jeune cybercrimine avait sous prescription de son marabout vendu lame de sa maman et couchait avec elle afin d'obtenir la puissance et de faire exécuter ses ordres adressés à ses victimes. Il avait aussi sacrifié son fils et avait pris sa tête pour la garder dans sa chambre secrète et chaque fois qu'il couchait avec sa mère, il sortait de la bouche de son fils des liasses de billets de banques que le jeune homme se devait de dépenser avant le lever du jour. Un jour, sous l'emprise de l'alcool, il s'était endormi à tel point qu'il avait failli à la prescription du marabout. Il s'était donc réveillé avec la tête transformée en celle d'un chien ».

Exemple 3 : « un jeune cybercrimine devient fou après avoir refusé d'utiliser sa mère pour des rituelles d'argents. Il a voulu remplacer sa mère par ses parties intimes, mais l'esprit à refuser. Le jeune veut utiliser son père ou un membre de sa famille mais pas sa mère. Les esprits si opposent ».

Exemple 4 : « un jeune cybercrimine devenu fou après son retour d'une secte pour devenir prospère. Il a préparé des potions magiques. Il du manger des serviettes hygiéniques de femme usager afin de conserver sa richesse. Il n'a pas honoré une partie de son contrat avec le premier fétiche, il est alors devenu fou »

III/ Analyse et discussion

III.1. Déterminants psychosociaux liés à la pratique de la cybercriminalité chez les jeunes

Dans l'optique d'une meilleure appréhension des motivations psychosociales des jeunes sur le broutage, nous avons administrés une série de question sur les opinions, les motivations et les facteurs de la pratique du broutage.

Pour la majorité des jeunes l'attractivité du broutage est relative au fait que le broutage leurs permettent d'avoir beaucoup d'argent sans fournir trop efforts. Ces résultats reflètent la pensée de Becker Gary (1968) qui dans son article approche économique du crime, affirme que l'on décide de commettre un crime en effectuant une analyse coût-bénéfice. Selon cette perspective, on choisit une alternative illégale au lieu d'une alternative légale tout comme on fait un choix économique ou de consommation au sein du marché. La décision de commettre un crime implique des calculs fondés sur une estimation de la disponibilité, du risque, du coût et de la possibilité de réussite. Alors, l'orientation d'une personne vers le crime serait faite après avoir évalué ce que l'on peut gagner et les risques liés à cette activité criminelle. Les femmes sont une des raisons de leur arrivée dans le milieu du broutage. Cela est corroboré par les résultats de la thèse de Bouaké Bakary (2013). L'auteur nous dit que plus l'adolescent dispose de ressources nécessaires (temps libre, argent de poche), plus il sera porté vers des activités susceptibles de générer des situations propices aux actes délinquants. Aussi, Bouaké Bakary (op.cit.) affirme que les jeunes brouteurs sont désormais la deuxième cible des femmes d'Abidjan après les Footballeurs professionnels, et avant même les ministres. L'argent et les femmes vont de pair dans le milieu du broutage puisque la situation financière avantageuse des jeunes brouteurs attire les femmes. Et puisque, les jeunes brouteurs veulent prendre le pas sur leur homologue afin de se démarquer des autres. Ils chosifient la femme afin de montrer sa supériorité sur les autres brouteurs, mais aussi sur les jeunes qui avait des vus sur cette femme et ainsi les frustrer. Ce qui va amener ces derniers à vouloir devenir brouteurs pour avoir de l'argent et des belles femmes.

De plus, les résultats que nous avons obtenus en ce qui concerne les raisons qui selon des jeunes poussent certains jeunes à faire du broutage sont assez similaires à ce de Akadje Mathieu et al (2017). Car il ressort de leur étude que les causes économiques constituent pour la population la raison essentielle de la genèse et de l'enracinement du phénomène de la cybercriminalité. En plus de cela tous comme dans notre étude les populations estiment aussi que le phénomène du « broutage » résulte des facteurs sociaux à travers l'apprentissage que remplace et mets en exergue l'imitation des pairs délinquants. Et selon les résultats de cette étude, c'est un fait reconnu que les jeunes apprennent à commettre des délits au contact de pairs plus expérimentés. Cependant, la tendance ou encore l'effet de mode n'a pas été énoncé comme faisant partie des causes du broutage selon l'étude de Akadje Mathieu et al (op.cit.) alors que cela été dans notre étude même si elle ne représente pas la majorité selon les réponses de nos enquêtes.

A la question de savoir s'ils conseilleraient à un ami ou une connaissance d'exercer l'activité de broutage, la majorité des jeunes ont répondu ne par la négation. Pour eux le broutage est une activité semblable au vol. Les brouteurs sont des personnes qui n'hésitent pas à mentir et sacrifier des êtres humains. Cette position de rejet des jeunes à l'égard du broutage est semblable à celle des enquêtés de l'étude de Akadje Mathieu et al (op.cit.) qui face à la pratique du broutage, ont eu, en majorité, une attitude négative ou défavorable à l'égard du broutage. Puisque les parents, quelles que soient leurs catégories sociales, c'est-à-dire cadres supérieurs ou moyens, ouvriers qualifiés ou sans emplois, tous n'apprécient pas cette pratique. Par contre, certains pour le conseil de la pratique de l'activité du broutage. C'est en cela que Ikeda (2005) en citant la théorie de l'imitation de Tarde dit que, dans un groupe criminel, on apprend non seulement les techniques du crime, mais aussi ses argots, la fidélité à ses camarades, en un mot, sa propre culture. Alors, le fait d'être dans un groupe d'amis avec des brouteurs tentera plus les non-brouteurs à essayer d'apprendre leurs pratiques criminelles. Et, du fait que les brouteurs conseillent fortement cette activité auprès de leurs amis, ils sont susceptibles de les attirés dans cette activité avec ses avantages, mais aussi ces vices.

Les opinions des jeunes en ce qui concernant le broutage sont différents. La majorité des jeunes ne voient pas d'un très bon œil le fait que certains de leurs camarades fassent recours au broutage. Parce qu'ils voient cette activité comme étant identique au vol et la promotion de l'amour du gain facile. Par contre une minorité en a une opinion favorable. Le broutage leur permet d'avoir une vie de luxe, de l'argent facile, des femmes et d'être quelqu'un d'important dans la société. Ces résultats corroborés par ceux de Ouellet Frédéric et al (2020) dans leur étude « réussir dans le crime et réussir à s'en sortir : l'influence de la carrière criminelle sur le processus de désistement ». Dans cette étude les auteurs nous disent que les participants de l'étude sont sensibles aux expériences d'impunité auxquelles ils ont fait face durant leurs carrières. Et au capital financier, social et humain qu'ils ont su développer durant cette carrière. La réussite criminelle qu'ils ont eue contribue à leurs décisions dans leurs choix de poursuivre ou non leurs carrières criminelles. En ce qui concerne la minorité des brouteurs qui ne sont pas très attachés de cette profession, ils le font par manque de moyen, car ils sont issus de familles pauvres et ils doivent subvenir à leurs besoins. Ces résultats sont corroborés par l'étude de Bazaré et al (2017) sur « cybercriminalité ou "Broutage" et crimes rituels à Abidjan : Logiques des Acteurs et Réponses au Phénomène Cas des Communes de Yopougon et d'Abobo ». Dans cette étude l'auteur nous présente le manque d'emploi et la cherté de la vie comme des facteurs explicatifs de la prolifération de la cybercriminalité et selon les propos de leurs enquêtes se sont les raisons pour lesquelles les jeunes s'adonnent à cette activité.

Aussi, pour les jeunes, il faut bien que les jeunes fassent quelque chose puisque l'Etat ne met rien d'accessible à leur disposition. Ces résultats sont corroborés par ceux de l'étude effectuée par Azi (2013) sur attitudes et comportements des parents vis-à-vis du broutage dans la commune de Yopougon. Dans cette étude l'auteur nous dit que la majeure partie des personnes n'apprécient pas le broutage, car ils sont contre cet amour du gain facile ancré dans la mentalité de ces jeunes qui extériorisent cela sur internet à travers le broutage.

III.2. Pratique de la cybercriminalité et les pratiques occultes

Pour la plupart des jeunes, le recours à l'occultisme fait partie intégrante du phénomène de la cybercriminalité. Se parer de bagues, ceintures, brassards, colliers, et autres sortes de "gris-gris"⁵ peut aussi faire partie des conseils donnés par les sorciers-médecins consultés en quelques jours voire quelques semaines par de jeunes activistes en ligne. La pratique de la navigation ne fonctionne pas seulement grâce à l'utilisation apparente de faux documents et de tactiques d'auto-présentation en ligne, mais doit également s'orienter à travers la dynamique du monde mystérieux, qui informe le processus par lequel les jeunes militants en ligne gagnent et utilisent leurs revenus. L'imbrication de l'occultisme dans la pratique cybercriminelle peut être comprise du premier point de vue de la pénétration mutuelle comme « multiplicité simultanée », comme l'expriment les travaux de Filip de Boeck et Marie Françoise Plissart (2005, p. 57). C'est le monde de la réalité quotidienne et son double monde. Le "Deuxième Monde", non pas vu comme une réalité similaire ou parallèle, mais plutôt comme une réalité qui envahit et habite ses rivaux. Le Second Monde a également marqué de son empreinte le quotidien des jeunes militants en ligne. Ces formes de pratiques occultes associées à l'utilisation trompeuse des technologies de communication numérique peuvent être conciliées avec ce que Peter Geschiere (1995) appelait l'apparente « modernité mystique » des années 1990. Les recherches montrent que la résonance des pratiques mystiques imaginées dans différents contextes sociaux est liée à un retrait des représentations et pratiques figées, rurales et traditionnelles. Ces travaux ont attiré l'attention sur la plasticité des discours de pratique mystique et leur capacité à remodeler et à s'adapter à la transformation sociale africaine postcoloniale (Geschiere, 1995 ; Comaroff, Comaroff, 1999 ; Moore, Sanders, 2001). Si le recours à l'utilisation trompeuse des technologies de communication numérique constitue « une situation nouvelle nécessitant un nouvel occultisme » (Comaroff, Comaroff, 1999, p. 283), alors avec l'émergence de la cybercriminalité, les rumeurs et procédures entourant les pratiques occultes pourraient être remodelées. L'invention, la sorcellerie et

⁵ Amulettes

l'imagination restent une puissante critique sociale et morale qui informe les modèles d'accès et de socialisation de ces nouvelles ressources économiques.

Considérée comme une économie morale dans laquelle toute forme de profit se fait au détriment des autres (Austen, 1993 ; Newell 2007), « l'économie cachée »¹² associée aux formes de navigation persiste comme dans d'autres contextes sociaux. Il y a une tension entre l'aspect accumulation et l'aspect équilibre. (Geschière, 1995 ; Komaroff, 1999, 2000b ; Smith, 2007 ; Newell, 2007). Dans la relation entre activistes en ligne et marabouts, cette contradiction se manifeste dans la compensation et la frustration associées à la production artificielle qui améliore l'efficacité du processus d'accumulation en ligne. Les rumeurs abondent selon lesquelles les excès personnels de certains activistes en ligne seraient malheureusement la proie de forces mystérieuses. Les grands pouvoirs des autres jeunes à leur apogée ont pour source les formes de mysticisme associées à la cybercriminalité. De bonnes actions et des risques sont associés à ces pratiques.

II. Conclusion

Il ressort de cette étude que les motivations psychosociales de la cybercriminalité chez les jeunes à un impact sur les attitudes des jeunes à l'encontre de la cybercriminalité. Ils voient la cybercriminalité comme une activité exergue l'avidité et l'amour de la facilité chez les jeunes. Et qui ne devraient pas être pratiqués parce que la cybercriminalité est une activité criminelle qui est punie par loi. Les pratiques qui y sont liées sont le recours au fétichisme de la part des brouteurs d'obtenir leur argent même s'il faut pour cela tuer des personnes. En revanche les brouteurs eux voient le broutage comme une activité qui leur permet subvenir à leur besoin. Tout en leur permettant de rembourser la dette coloniale et venger nos parents qui ont été esclaves pendant des siècles. En ce qui concerne les pratiques liées à cette activité qu'est le fétichisme, ils les considèrent comme nécessaires pour réussir pleinement dans leur activité.

Il existe une dimension très mystérieuse à la pratique de la cybercriminalité. Pour certains, c'est le facteur déterminant du succès de l'escroquerie. En effet, de nombreux cybercriminels ont recouru à des pratiques occultes pour dominer l'esprit de leurs victimes. Sous l'influence du sortilège, ils perdent toute perspicacité, toute logique, et tout esprit critique. Les conséquences sont énormes pour l'ensemble du pays, notamment pour la ville de daloa. Malheureusement, pour se doter de moyens et de mesures robustes pour protéger les citoyens de la société numérique, les pays ne semblent pas prendre en compte la dimension de la menace. Compte tenu de la croissance phénoménale d'Internet en Côte d'Ivoire, si l'on n'y prend garde, la cybercriminalité a le potentiel de devenir la menace sécuritaire numéro un en Côte d'Ivoire en général et à daloa en particulier.

Références bibliographiques

- [1]. ANDRE Lalande (1926), Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, Presses Universitaires de France, p.754.
- [2]. AKADJEMathieu, ZADY Casimir, AZIJosselin, (2017) « Parents Et 'Broutage' À Abidjan » [en ligne], URL : [URL:http://dx.doi.org/10.19044/esj.2017.v13n5p285](http://dx.doi.org/10.19044/esj.2017.v13n5p285) consulté le 15 juillet 2022
- [3]. APTER Andrew (1999), 'IBB = 419: Nigeriandemocracy and the politics of illusion', Civil society and the political imagination in Africa, Chicago, The University of Chicago press, pp. 267-307.
- [4]. AZI Wilfried Josselin, (2013) « Attitudes et comportements des parents vis à vis du broutage dans la commune de Yopougon » [en ligne], URL : <https://www.memoireonline.com/02/20/11588/Attitudes-et-comportements-des-parents-vis--vis-du-broutage-dans-la-commune-de-Yopougon.html> consulté le 15 juillet 2022
- [5]. BECKER, Gary (1968). Crime and Punishment: An Economic Approach. The Journal of Political Economy 76: pp. 169-217.
- [6]. BONNET Charles (1997), le concept d'intensité dans la psychologie de Charles Bonnet, Revue d'histoire des sciences, Vol. 50, no 4, pp. 421-446.
- [7]. BONNET Jean-Claude, Traité de psychologie cognitive¹, Paris Bordas, 1989, p.3.
- [8]. BOUTAUD Jean-Jacques, Sémiotique et communication, « Du signe au sens », Paris Harmattan. 1998, p.32.
- [9]. BURRELL Jenna (2012), Invisible users. Youth in the internet cafés of urban Ghana, Cambridge and London, The MIT press, 248 p.
- [10]. COMAROFF Jean, COMAROFF John (1999), 'Occulteconomies and the violence of abstraction: notes from the South Africanpostcolony', American ethnologist, vol. 26, No. 2, pp. 279-303.
- [11]. COMAROFF Jean, COMAROFF John. (2000a), « Réflexions sur la jeunesse : du passé à la postcolonie », Politique africaine, no 80, p. 90-110.
- [12]. COMAROFF Jean, COMAROFF John (2000b), « Millennialcapitalism: first thought on a second coming », Public culture, vVol. 12, No. 2, pp. 291-343.
- [13]. COMAROFF Jean. COMAROFF John (2006), 'Law and disorder in the postcolony: an introduction', Law and Disorder in the Postcolony, Chicago, The University of Chicago Press, pp. 1-56.
- [14]. DE BOECK Filip. HONWANA Alcinda. (2005), 'Introduction: children and youth in Africa. Agency, identity and place,'Makers and breakers. Children and youth in postcolonial Africa, Trenton and Asmara, Africa world press, pp. 1-18.
- [15]. DE BOECK Filip, PLISSART Marie-Françoise (2005), Kinshasa : récits de la ville invisible, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique centrale, 285 p.
- [16]. GLICKMAN Michael (2005), « The Nigerian "419" advancefeescams: prank or peril? » Canadian journal of Africanstudies, vol. 39, No. 3, pp. 460-489.
- [17]. ETTIEN Franck-Stéphane Adou (2022), les brouteurs d'Abidjan, Étude socioanthropologique d'une sous-culture juvénile déviante parue dans RESET.
- [18]. NEWELL Sasha (2007), 'PentecostalWitchcraft: Neoliberal Possession and DemonicDiscourse in IvoirianPentecostalChurches', Journal of religion in Africa, vol. 37, No. 4, pp. 461-490.

- [19]. NEWELL Sasha. (2012), *the modernity bluff. Crime, consumption and citizenship in Côte d'Ivoire*, Chicago and London, University of Chicago Press, 296 p.
- [20]. OUELLET Frédéric, CHOUINARD Stéphanie & DUBOIS Marie-Ève (2020). Réussir dans le crime et réussir à s'en sortir : l'influence de la carrière criminelle sur le processus de désistement. *Canadian journal of criminology and criminal justice/Revue canadienne de criminologie et de justice pénale* [en ligne], URL : <https://www.utpjournals.press/doi/abs/10.3138/cjccj.2018-0062>
- [21]. SMITH Dan (2007), *A Culture of Corruption. Everydaydeception and popular discontent in Nigeria*, Princeton and Oxford, Princeton University Press, 296 p.
- [22]. YOSHIFUSA Ikeda (2005) « La notion « d'imitation » dans la criminologie tardienne », *Champ pénal/Penalfield* [En ligne], XXXIVe Congrès français de criminologie | 2008, URL : <http://journals.openedition.org/champpenal/265>